



Harmonie du Grand-Saconnex. Le premier concert à la salle communale de Plainpalais était gratuit. Une «Aubade» enlevée.



Swiss Brass Consort. Les virtuoses de l'embouchure se lancent dans des partitions acrobatiques et des cadences ébouriffantes.



Fin de concert. Les timbales et cymbales retournent dans leurs locaux après des concerts rythmés et variés.

Populaires ou savants, les cuivres ne manquent pas d'airs

Le 1er Festival de cuivres de Genève entend mettre le brass band au goût des Genevois. Reportage.

FABRICE GOTTRAUX TEXTE
PIERRE ABENSUR PHOTOS

Remettez trompette, trombone, cor et tuba au milieu du village: tel est en substance l'objectif que s'est donné le Festival de cuivres de Genève, dont la première édition s'est déroulée ce week-end entre le Conservatoire, la salle Frank Martin et la salle communale de Plainpalais.

Didactique (concert initiation pour enfant le dimanche) ou éminemment mélomane (on vient écouter Gershwin, Bach et l'incontournable *Feuerwerksmusik* de Händel), le premier Festival de cuivres de Genève nous aura surtout étonné en réunissant deux mondes qui traditionnellement s'ignorent: le populaire et le savant. Soit d'une part les orchestres amateurs, Harmonies et fanfares, et d'autre part les professionnels, formés au classique, officiant en temps normal dans les institutions, au pupitre des orchestres symphoniques ou comme professeurs. Ces derniers apparaissent ici dans de plus petits ensembles, composés uniquement de cuivres, avec quelques percussions: les brass band.

L'organisateur



Christophe Sturzenegger, directeur du premier Festival de cuivres de Genève.

«Notre but est de créer une émulation pour les cuivres. Figurez-vous que je suis le seul cuivre professionnel de Genève né à Genève!»

CHRISTOPHE STURZENEGGER

Samedi, par exemple: à 18 h 30, la salle communale de Plainpalais accueille l'harmonie municipale du Grand-Saconnex, La Sirène. Soixante hommes et femmes, toutes générations confondues, rassemblés au son d'une musique de film ou d'un air bucolique. Bonne humeur, discipline et bel entrain sont au menu de cette escapade endimanchée. Tous ici sont amateurs. A l'Harmonie, on y va une fois par semaine pour répéter. Pour la musique, autant que pour l'atmosphère et la vie associative. Dans les fêtes officielles, on joue pour la commune. Sinon, on se déplace, comme ce soir.

«Ce concert est pour nous une immense opportunité!» constate Arsène Liechti, directeur de l'Harmonie. «Les fêtes populaires comme les réunions de *musiques* municipales disparaissent. C'est ici également une des rares occasions de présenter notre travail dans d'excellentes conditions de concert.»

Le Valais aime les cuivres

Samedi, encore: 20 h 30. En rejoignant les loges, les souffleurs de l'Harmonie se sont exclamés: «Au tour des professionnels!» Le second concert de la



Souffleurs sur scène. La grande famille des cuivres possède un vaste répertoire, très diversifié, à faire découvrir.

soirée, en effet, voit débarquer les virtuoses du Swiss Brass Consort. A eux les partitions acrobatiques, les cadences ébouriffantes. A eux de convaincre l'assemblée que ce festival a une bonne raison d'être. Le premier concert, l'«Aubade», était gratuit. Ça n'était pas la grande foule. Le second est payant: environ 150 personnes ont fait le dépla-

cement. Pas mal, pour un début. Car la grande famille des cuivres, paraît-il, n'a pas la cote en terre genevoise. Entendez par là que, de pistons en pavillons, ladite famille ne connaît point ici d'autre usage professionnel que la participation docile à l'un ou l'autre des orchestres symphoniques de la place. Or, et c'est là le propos du directeur

artistique du festival, ces chers cuivres ne demandent qu'à sortir du rang.

Formé au piano et au cor classique, enseignant au Conservatoire, Christophe Sturzenegger en est convaincu: le Festival de cuivres de Genève peut prendre racine. «Contrairement au Valais, où nombre de villages comptent deux brass

band, il n'y a à Genève aucun groupe de ce genre. Notre but est de faire découvrir le répertoire uniquement consacré aux cuivres, et de susciter la création de brass band.»

Raison pour laquelle le festival a mis sur pied une master class. L'appel est clair. Reste à voir si Genève a le souffle nécessaire.

PUBLICITÉ



INSTITUT NATIONAL GENEVOIS
1, promenade du Pin - 1204 GENÈVE
Tél. 022 310 41 88

CÉRÉMONIE DE REMISE DU PRIX D'HISTOIRE 2010

Suivie de la présentation, par le Lauréat, de l'œuvre primée

Mercredi 10 février 2010 à 20 h

Soirée publique et gratuite

Toutes nos informations sur le site internet: www.inge.ch
Tél. 022 310 41 88 - E-mail: info@inge.ch - Fax 022 310 34 53
Devenez membre de l'Institut en appelant le matin

Le festival Archipel est de retour

CONTEMPORAIN

La manifestation printanière se déroulera du 19 au 28 mars.

«La création ex nihilo est une affaire divine.» Ainsi parle Marc Texier, le directeur du festival Archipel, dans son éditorial de la 18e édition. Cette année, la thématique choisie s'articule autour du «même et du différent». Tout un monde, exploré sur neuf jours à travers des œuvres de notre siècle et du précédent, et pas moins de 27 créations mondiales ou premi-

ères suisses, programmées entre Genève et la France voisine. Concerts, spectacles vidéo et chorégraphiques, installations sonores, films seront à l'affiche comme «autant de variations autour des thèmes de l'identité et de la différence, de la reprise et du modèle, de l'imitation qui n'est qu'apparence d'imitation, du double où la confrontation du «même» fait entendre la «différence», toujours selon le directeur. Parmi les points forts de la manifestation, le concert d'ouverture où Schönberg et Max Kowalski se confronteront,

une production européenne réunira

à Annecy trois compositeurs autour de l'utilisation de la vidéo et du thème de la chute. Enfin, une «carte blanche rouge» sera confiée à des compositeurs alémaniques et romands. Vingt événements avec 13 concerts, 3 spectacles, 2 installations, 2 conférences, pour 63 œuvres de 62 compositeurs par 82 ensembles et solistes: on ne manquera pas de modernité! (sbo)

Rens: 022 349 42 42.
www.archipel.org

CULTURE EN BREF

John Dankworth n'est plus

JAZZ Le saxophoniste britannique John Dankworth est mort à l'âge de 82 ans. Il était une légende du jazz depuis plus d'un demi-siècle au Royaume-Uni. Il avait notamment joué avec Nat King Cole, Ella Fitzgerald et Oscar Peterson. Il était également compositeur de musiques de film et de programmes télévisés. C'est à lui que l'on doit la musique du générique des premières saisons de la fameuse série «Chapeau melon et bottes de cuir». **ATS**